

L'iconographie (2)

Benoît JORDAN

Les images dans nos églises : Que montrer ?

On parle volontiers de l'iconographie religieuse comme d'un catéchisme permanent. Ce pourrait être exact, mais cela doit être complété par deux autres notions : celle du décor et celle du support de la dévotion et de la prière.

1. Les cycles traditionnels

Les églises d'Alsace conservent quelques cas très intéressants de cycles iconographiques : à titre d'exemple, citons

Pour quelle dévotion modifier le décor d'une église ?

les panneaux peints sur les lambris des chœurs de l'église paroissiale de Stotzheim, par Martin Feuerstein, de l'église de Marlenheim, de Barr ou encore de celle d'Ergersheim, par Louis Sorg. Ces cycles

sont narratifs et centrés sur la vie du Christ, reprenant des épisodes des évangiles ou bien mettant en parallèle des scènes de l'Ancien Testament et des scènes du Nouveau Testament. Soit dit en passant que ce mode de présentation reprend la formule déjà utilisée dans les églises protestantes au XVIII^e siècle (Sainte-Aurélie de Strasbourg, Saint-Matthieu de Colmar) qui mettent en évidence les scènes prophétiques avec celles où intervient le Christ. À Valff, les apôtres figurent sur les dorsaux des stalles, de même qu'à la basilique de Thierenbach.

Au XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle, des présentations de même type ont été produites non plus sur des lambris, dans le chœur et donc difficilement visibles, mais sur des vitraux placés dans les baies de la nef : la déclinaison des béatitudes, par exemple, ou les dix commandements, ou encore les sept sacre-



RÉGION PARISIENNE, décor fait de bric et de broc

ments, les douze apôtres (par exemple à l'église Sainte-Jeanne-d'Arc à Mulhouse, dans les années 1950), les litanies de la Vierge... Le XIX^e siècle est aussi le siècle des chemins de croix, pour certains de taille imposante, et, lors des missions par les Rédemptoristes, du dépôt de l'image de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. De plus, l'arrivée de deux nouvelles saintes après 1921 (sainte Jeanne d'Arc et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus) et l'érection de monuments aux morts, outre le développement du culte du Sacré-Cœur doublé par celui du Cœur de Marie, ont augmenté les représentations souvent juxtaposées et dont les dévotions ont pu connaître depuis lors un net déclin.

2. L'époque contemporaine : une remise en question de l'iconographie ?

Les années postérieures à la seconde guerre mondiale voient une remise en



DIOCÈSE DE SAINT-DIÉ, « Œuvre contemporaine »



Les statues semblent, ici, vénérer un pot de fleurs

question du décor des églises et, partant, de l'iconographie. Certaines opérations se révèlent drastiques : on évacue *manu militari* tout ce qui semble « non authentique », au risque de transformer les églises en vastes salles vides, à peine dominées par une croix. Des éléments détachés sont parfois récupérés (statuettes du maître-autel ou de la chaire) et disposés sur un mur, à titre « conservatoire » ou « mémoriel ».

Certes, ces opérations ont été souvent salutaires car l'entassement de statues et de tableaux rendait peu compréhensible tout discours. On peut cependant comprendre le désarroi des fidèles habitués à un décor et ayant assisté depuis des années à un type de liturgie qui n'appelait pas de participation de leur part. Pourtant, avec de la pédagogie, ces modifications du cadre général ont été souvent acceptées, comme à Kirchberg. Il faut dire que des créations ont pu les accompagner : à Saint-Ignace du Neuhof, les grandes peintures murales de Heitzmann, à Mittelschaeffolsheim la peinture représentant le saint patron, par Robert Gall.

D'autre part, la liturgie de Paul VI a

redéfini le peuple des fidèles, désormais actif et partie prenante dans la liturgie. La parole devait, peu ou prou, prendre le relais de la vue.

3. Un retour ?

On assiste actuellement à des propositions de reconstitution de ce cadre ancien. Les statues anciennes reléguées dans les greniers ou les placards sont nettoyées ou restaurées. Des éléments de mobilier, parfois en mauvais état, seraient en attente d'une réutilisation. Le discours qui justifie ces opérations tient souvent en deux arguments « choc » : nos anciens se sont « saignés à blanc » pour les payer ; ce sont des « œuvres d'art exceptionnelles ». Mais **la question du sens n'est que très rarement posée**, encore moins celle de la cohérence esthétique avec l'existant.

Quelle que soit la qualité esthétique d'une statue (exposer une statue en plâtre n'a rien d'incorrect), il convient cependant de se poser ces deux questions : pour quelle dévotion va-t-on modifier le décor de l'église et dans quel contexte pastoral - autrement dit, quelle proposition religieuse offre-

t-on aux fidèles ? De plus, dans quelle mesure cette mise en place participera-t-elle à l'équilibre iconographique de l'église ?

Dans une paroisse, on envisage de placer une statue du Sacré Cœur, polychrome, sur le mur latéral du chœur ou à l'entrée du chœur « telle qu'elle était autrefois ». Mais cela ne va-t-il pas créer une confusion ou un déséquilibre avec le maître-autel ou avec la croix du sanctuaire ? De même, chercher à placer à l'entrée du chœur une statue de la Vierge alors qu'il y a déjà un autel avec tableau de l'Immaculée Conception et une statue de la Vierge de Lourdes ne crée-t-il pas des doublons ? Le résultat ne répondrait qu'à une finalité : montrer ce que l'on a...

Je me permets de citer en exemple une belle disposition à Rimbach-près-Guebwiller : cette église de la fin du XIX^e siècle a conservé son mobilier ancien (autels, chaire, lambris du chœur). On y a disposé des statues, pour certaines anciennes, sur les murs de la nef, de manière équilibrée et sans entassement.

Reste à développer le discours



qui permettra aux générations actuelles de s'approprier l'environnement que constituent nos églises. L'iconographie n'est pas neutre, au-delà des choix ou des goûts esthétiques. Il faut qu'elle ait un sens et qu'elle ne laisse pas indifférent le spectateur : une croix portant un Christ sanguinolent n'a pas le même impact qu'un Christ triomphant sur la croix.

Recherche de sens, de cohérence, harmonie : ces trois critères permettront, à n'en pas douter, de faire de nos églises des lieux où l'on se sente bien et qui puissent transmettre le contenu du message évangélique. La commission diocésaine d'art sacré est à la disposition des paroisses pour les accompagner dans cette démarche.